



présente

Là-bas si j'y suis

Une nouvelle inédite

de

Bernard Boudeau

© Bernard Boudeau 2018

Je l'ai croisée dans le couloir, ai risqué quelques mots. Deux fois rien, une simple formule de politesse. Elle m'a répondu d'allez voir là-bas si elle y était. Là-bas, loin, ailleurs, elle m'a même montré la direction. J'y suis allé et elle n'y était pas. Du moins pas au début.

Mais qu'est-ce qu'elle croyait ? Que j'allais en rester là ? Il suffisait d'un peu de calcul, d'une mise en équation qui intégrerait x pour la vitesse de son déplacement, y pour la vitesse de la lumière et β pour la mienne.

La mise en équation était simple. Pour cela il me fallait de la craie et des tableaux noirs. Pour la réalisation pratique, il suffisait d'aller suffisamment vite, mais la vitesse n'est qu'une donnée relative.

J'ai réussi, j'ai pu le faire. Le temps d'à peine un claquement de doigts. Le temps d'imaginer un claquement de doigts et j'avais parcouru l'aller et le retour.

C'est dire comme je pouvais me déplacer rapidement !

Maintenant c'était fini. À cause d'elle. Enfin c'est ce que je raconte, quand je veux jouer les dupes, faire comme si je ne savais pas.

Parce qu'en fait je me souviens. Pas de tout, de certaines choses, de certains détails : comme des cheveux, des lèvres, un miroir, un lavabo...

Et puis on me l'a dit, on m'a expliqué qu'elle n'y était pour rien. Tout juste si elle en aurait entendu parler. Mais ça, je ne sais pas si je dois le croire.

Parce que ce serait affirmer, d'une façon indirecte, que si personne ne peut l'imaginer, alors, personne ne peut le regretter.

On ne regrette pas ce qui n'a jamais été connu. C'est une loi, un fait. Ce qui n'est pas possible n'existe pas.

À moins que...

Oui, à moins que. Parce que pour moi, c'est différent, pour une seule, grande, belle, unique raison. Avant je le faisais. Et si je le faisais, c'est bien que c'était possible.

Ou alors je l'ai rêvé, je l'ai imaginé. Ça n'aurait jamais existé. Et dans ce cas-là, elle n'y serait encore moins pour quelque chose. Bien que j'ai du mal à la supposer innocente.

Qui, à part le rêveur a la responsabilité du rêve ?

J'avais pourtant cru faire le nécessaire. J'avais mobilisé les ressources de la science, j'avais décortiqué le problème, j'avais noirci plusieurs pages, et ça tenait. Surtout depuis Einstein, et la théorie quantique et l'argument EPR et la controverse qui avait suivi, ça tenait. Ça tenait tellement bien que j'avais pu, ou cru le faire.

Sacrés mathématiciens, ils ont tous un sacré don, ou une sacrée folie.

Moi, je n'aurais, selon certains, que la folie. Une capacité à éparpiller, disperser, morceler. À faire que le tout éclate en sous-ensembles, en infinitésimales particules. Le feu d'artifice du rien.

Des morceaux, des éléments, comme des cheveux, des yeux, des doigts, des mains, et aussi la langue, posés comme des petits bouts de décors sur le blanc immaculé de ce dernier endroit où elle est venue.

La folie des chiffres et des équations, des tableaux noirs, des variables à plusieurs inconnues, des courbes exponentielles, des postulats, des probabilités, des que sais-je encore. La folie des alignements géométriques, des superpositions, des formules, des résolutions.

À s'y noyer, à s'y perdre. Et je m'y suis perdu, alors qu'avant je savais m'y retrouver.

À cause d'elle et de sa trahison.

Là-bas si j'y suis. Avant je savais y aller, avant je savais si elle y était. Question de rapidité, de précision. Maintenant je suis : soit légèrement en retard, soit légèrement en avance et là-bas, lorsque j'y arrive, il n'y a personne.

Elle est partie, ou elle n'est pas arrivée.

À moins qu'il n'y ait jamais eu personne et que l'illusion soit dans la folie précédente, celle où elle était là, à m'attendre, à me regarder en disant que j'avais pris mon temps.

À moins que la folie ce soit elle, elle qui m'abuse, qui me tourmente, qui me fait *prendre des vessies pour des lanternes*.

Ça, je sais que ce n'est pas possible, je sais que c'est une image, une citation, une expression populaire dont la signification exacte est se tromper lourdement, se faire des illusions...

Ça, je le sais.

Mais : *aller voir là-bas si j'y suis*, lorsqu'elle me l'a dit, ce n'était pas une moquerie, c'était une invitation, un rendez-vous. À *date* comme disent les américains. Un défi à mes capacités logico-mathématiques, à ma vélocité, à la science.

Et j'y suis allé, et plusieurs fois je l'ai trouvée, elle. Elle y était, et je suis prêt à jurer que non, ce n'était pas le fruit de mon imagination.

Et puis d'un coup, tout s'est arrêté, à cause de ce que j'ai fait, à cause aussi des pilules que m'apporte l'infirmière. Je regarde l'horloge, 18 h 28, encore deux minutes et elle va venir, avec le verre rempli d'un liquide brunâtre et les cachets.

Je vais les prendre, les dissimuler sous ma langue et les cracher un peu plus tard. Il n'y a que les gouttes que je suis obligé d'avalier, mais sans les cachets je sens que bientôt tout va redevenir possible, réalisable.

À portée de main.

Bernard Boudeau



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »